

PUBLICATION MENSUELLE

MARS 1949

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

ECOLE DE GARÇONS DE VAREILLES (CREUSE)

PATAUD



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
CANNES (Alpes-Maritimes)

C. C. Marseille 115.03

N° 141

Editions de l'Ecole Moderne Française

C. FREINET, CANNES (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES ENFANTINES

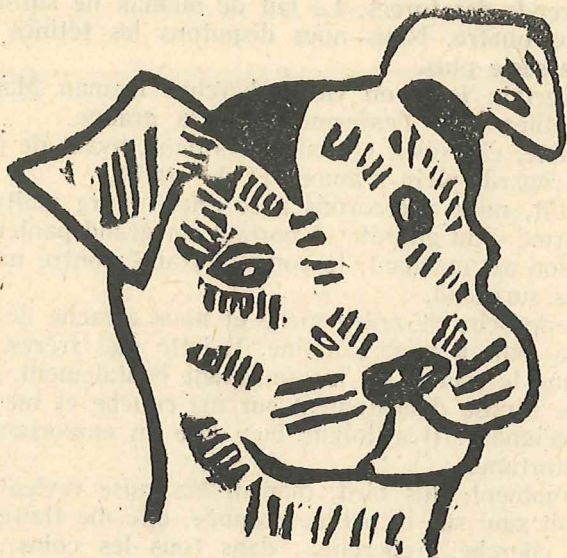
Abonnement d'un an 90 fr.

FASCICULES PARUS ET EN VENTE

- | | |
|---|---|
| 1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. | 35. Diables. |
| 2. Les deux petits rérameurs. | 36. Le Tienne. |
| 3. Récréations. (Poèmes d'enfants). | 37. Corbeaux. |
| 4. La mine et les mineurs. | 38. Notre Coopérative. |
| 5. Il était une fois... | 39. Barbe-Rousse. |
| 6. Histoire de bêtes. | 40. Chômage. |
| 7. La si grande fête. | 41. Pétoule. |
| 8. Au pays de la soierie. | 42. Pierre-la-Chique. |
| 9. Au coin du feu. | 43. Le mariage de Niko. |
| 10. François, le petit berger. | 44. Histoire du Chanvre. |
| 11. Les charbonniers. | 45. La farce du paysan. |
| 12. Les aventures de 4 gars. | 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830. |
| 13. A travers mon enfance. | 47. La Misère (contes). |
| 14. A la pointe de Trévignon. | 48. Les contrebandiers. |
| 15. Contes du soir. | 49. Un démenagement compliqué. |
| 16. A l'Institution Moderne. | 50. Arrière, les canons ! |
| 17. Le journal du malade. | 51. La plaine est vaste comme une mer. |
| 18. La mort de Toby. | 52. Musicien de la Famine (contes). |
| 19. Gais compagnons. | 53. Dans la mare du Beau Rosier. |
| 20. La peine des enfants. | 54. La Fleur d'Argent. |
| 21. Yves, le petit mousse. | 55. Au Pays des Neiges. |
| 22. Emigrants. | 56. Le Pec. |
| 23. Les petits pêcheurs. | 57. L'Ecole d'Autrefois. |
| 24. Quenouilles et fuseaux. | 58. Histoire de Blanchet. |
| 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. | 59. Bêtes sauvages. |
| 26. ... Malin et demi. | 60. Les Louées |
| 27. Métayers. | 61. Firmin. |
| 28. Bibi, l'oie périgourdine. | 62. La Naissance des Jours (contes). |
| 29. La bête aux sept têtes. | 63. Anes et Mulets. |
| 30. Au pays de l'antimoine. | 64. Sans Asiles... |
| 31. Maria Sabatier. | 65. Ecoute, Pépée... |
| 32. Que sais-tu ? | |
| 33. En forêt. | |
| 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. | |

ECOLE DE GARÇONS DE VAREILLES (CREUSE)

PATAUD



Naissance

Je suis né sur une jonchée de paille, à l'ombre d'un grand marronnier.

J'ai trois frères. Je suis le plus gros et certainement le plus beau et le plus fort. Je suis noir taché de blanc.

Maman a quitté le travail et reste pour nous allaiter. Elle grogne à l'approche des passants et montre ses crocs brillants.

Maintenant elle va pouvoir nous laisser seuls, sans crainte, et accompagner de nouveau son troupeau. A son retour pour la tétée, tant douce qu'elle soit, elle s'assied parfois par mégarde sur nos pattes. En se retirant, elle nous renverse sur le dos.

Je prends des forces. Le lait de maman ne suffit plus pour nous quatre. Nous nous disputons les tétines et je ne me rassasie plus.

Un certain jour, on vient chercher maman Marquise par le collier pour l'enfermer dans la grange.

Inquiète, elle obéit et coule vers nous, avant de partir, un long regard, plein d'amour et de crainte.

Bientôt, nous apercevons avec effroi notre maître qui revient armé d'un gourdin et portant un grand panier. Son attirail, son air méchant, le complot tramé contre maman, tout nous surprend.

Il s'approche de notre niche et nous arrache de notre couchette, puis il nous examine. Il jette mes frères, pêle-mêle, dans le panier en les soulevant brutalement.

Il me repose délicatement sur ma couche et me laisse seul et geignant. Il s'éloigne bien vite en emportant mes frères infortunés.

Un moment plus tard, maman Marquise revient. Elle m'aperçoit seul sur la paille. Etonnée, elle me flaire.

Elle cherche... cherche... dans tous les coins. Rien, hélas !...

Tourmentée, elle sort en gémissant, gardant encore l'espoir de retrouver ses chers petits. Frissonnante, elle s'affaire, tremble et pleure.

La queue basse, avec dans le regard l'expression farouche et désespérée d'une mère à qui on vient de voler ses enfants, elle implore le maître qui passe indifférent.

Inconsolable, elle se couche près de moi et de terribles rêves l'agitent à tout instant.

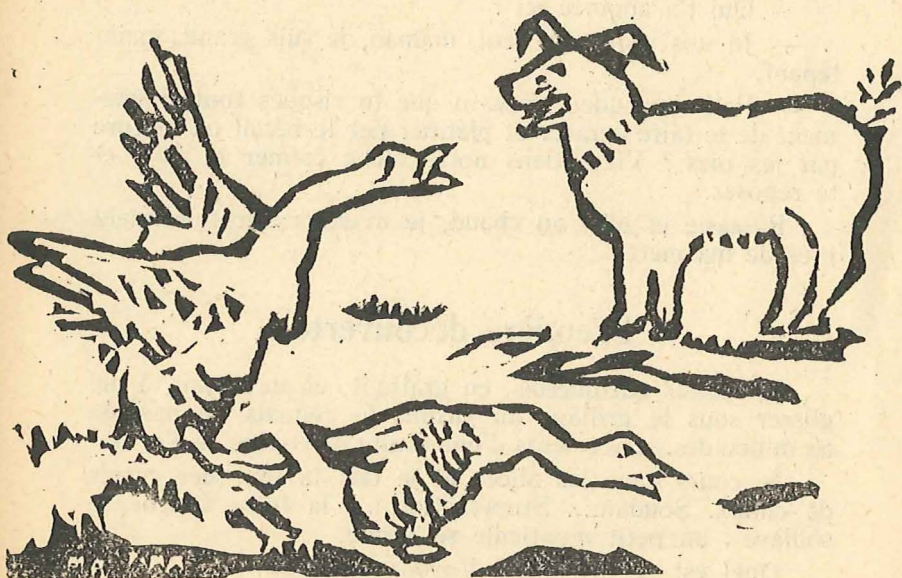
Pauvre maman Marquise, nous ne reverrons plus mes frères tant aimés !

La vie commence

Le soleil est déjà haut dans le ciel clair. Je me réveille. Quelque chose me chatouille les yeux. Je suis tout ébloui par le beau soleil de printemps. Je m'étire longuement, très longuement, et, comme je commence à marcher, je vais en profiter pour sortir un peu de ma niche.

Bien doucement, j'avance le long de l'entrée, en rampant et je me penche un peu.

Vlouf ! Je roule et je me retrouve en bas du talus, sur le dos, sans mal heureusement. Je me relève et me promène dans la cour, au milieu des volailles.



Le coq m'aperçoit et me dit dans un gloussement :

— Bonjour, petit peloton de laine.

Je suis maintenant dans le quartier des oies. Elles se reposent sur l'herbe, les ailes écartées. Je m'approche en rampant et, pour rire, je leur saisis une plume... La partie de jeu commence. Je me couche, le nez allongé sur les pattes. Les voici qui s'avancent. L'une me mordille l'oreille, l'autre me pince la queue.

Hop ! je me retourne. Heureux, toujours rampant, je me glisse entre leurs pattes. Effarouchées, elles se fâchent.

Petite boule rousse, toujours caressant, je me faufile, insouciant et joyeux. Je cours, je saute comme un petit fou.

Tiens ! voici maman Marquise qui revient. Elle s'approche et me flaire.

— Qui t'a apporté ici ?

— Je suis venu tout seul, maman, je suis grand, maintenant.

— Petit imprudent, sais-tu que tu risques tout simplement de te faire écraser et piétiner par le bétail ou mordre par les oies ? Viens dans notre niche calmer ta faim et te reposer.

Rassasié et bien au chaud, je m'endors profondément près de ma mère.

Première découverte

Je réussis quelquefois, en grattant, en m'étirant, à me glisser sous le grillage du jardin. Je connais un passage au milieu des enlacements d'une touffe de ronces et d'orties.

Je cours dans les allées et je fais le tour des carrés de choux. Soudain... Stupéfaction !... la terre fraîche se soulève ; un petit monticule se forme.

Quel est ce mystère ? Voyons un peu...



J'aiguise mes ongles contre le tronc du poirier et je me mets aussitôt à l'ouvrage. Bien doucement, avec précaution, j'enlève la terre. Une soudaine poussée me fait rentrer des grains de sable dans les narines.

En colère, je gratte furieusement. Un petit nez pointu et une tête veloutée se retirent avec méfiance.

Manquée ! Je plonge mon nez dans le trou, je dégage ce minuscule tunnel et j'attends, l'oreille au guet, l'eau à la bouche. Une bonne odeur de chair fraîche me surprend et m'excite.

Rien, l'hôte est parti... Mystère... Mystère encore.

Mon petit maître André

Je suis fort et potelé maintenant et je fais de longues courses sans fatigue. Le soir, je vais jusqu'à la barrière attendre André, mon petit maître, à son retour de l'école.

Que de caresses il me prodigue ! Il me roule dans l'herbe, me chatouille, me gratte sous le ventre. Il me pose ensuite sur son épaule et m'emporte. Brrr ! j'ai le vertige, je me cramponne et je lui lèche la nuque. Je vois tout par dessus les haies : les prés immenses, les profonds labours, les talus couverts de fougères. Pensez donc, je suis si haut perché : André a déjà dix ans.

Hop ! le voilà qui court. Arrête ! Je glisse... je dégringole... Non... il me dépose sur le gazon et sort de sa poche une croûte qu'il me tend. Je bondis. Brusquement, il retire sa main. Je m'assieds et je surveille ses moindres gestes. Je pose mes deux pattes de devant sur ses jambes de pantalon et je lui mordille les doigts. Il m'abandonne enfin le délicieux morceau de miche.

Nous nous roulons ensemble dans le pré. Avec de longs brins d'herbe il me chatouille les oreilles et, comme je remue la tête, il me crie : « Ce sont des mouches, nigaud. »

Que va-t-il imaginer maintenant ?

Ne m'a-t-il pas plongé dans le lavoir.

Ne m'a-t-il pas attaché, à la queue, une vieille boîte de conserve, se réjouissant de l'épouvante que je semais dans le monde des volailles.

Aujourd'hui, il me monte dans la brouette. Je me dresse sur la planchette du devant. Il accélère l'allure. Les cahots me secouent et me culbutent. Tout tourne. L'herbe, les cailloux, les arbres, les buissons, tout semble courir. J'ai peur.

André s'arrête enfin, je lui pardonne ses taquineries et je lui lèche la main.

Ce soir il m'apportera encore une bonne écuellée de lait doux et crémeux.

Présentation

Aujourd'hui, il fait encore chaud et je suis nonchalamment étendu près du noyer. Je dors l'œil ouvert.

Soudain, je sursaute, j'entends des pas. Je m'étire longuement. André s'avance, portant dans ses bras une boule soyeuse, blanche et grise.

Comme d'habitude, je me précipite entre ses jambes et je lui lèche les doigts.

— Pataud, me dit-il, te voici un nouveau compagnon, et il dépose près de moi un chat au magnifique pelage tigré. L'animal arque son dos, se frotte, câlin sur la jambe d'André et ronronne.

Confiant et pacifique, je m'approche, je flaire, et tout heureux de posséder un nouvel ami, je m'apprête à jouer.

Je saute, je jappe et je pose ma patte sur la tête du nouveau venu pour l'inviter à jouer. Nous allons pouvoir courir ensemble, jouer à cache-cache. Quelle joie !



Surprise ! Minet m'accueille plus froidement. Il se retire, montre de petits crocs blancs, crache des injures, allonge une patte armée et me laboure l'oreille.

Furieux, je hurle, je cache mal ma douleur et, dépité, je me sauve.

Au secours !

Maman Marquise n'est pas admise à la maison. Mais moi, j'ai priorité. Je me glisse entre les jambes des gens qui font des gestes acrobatiques pour m'éviter. Si une chaussure maladroite m'écrase, je hurle atrocement et on me dorlote, on me cajole.

Aujourd'hui, je dors sur des copeaux, dans un coin d'ombre. Plus de bruit, plus de va-et-vient. Je me réveille. Personne.

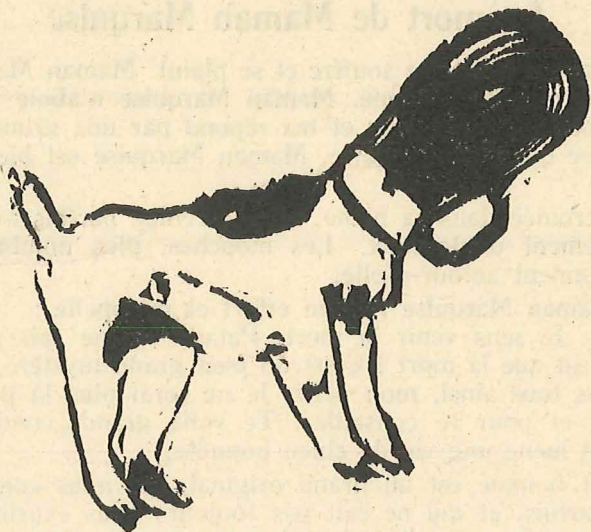
Enfermé ! on m'a enfermé ! Je fais le tour de la maison en gémissant. Aucune issue ! Je me calme et j'inspecte ma nouvelle prison.

Ah ! un large espace vide, plein de soleil. Une fenêtre. D'un bond, je saute. Mon nez heurte une surface polie et froide. Curieux ! Et pourtant je vois les poules là-bas qui se fâchent avec le cochon. Je retombe en roulant sur le dur carrelage. Décidément.

Cherchons ! Quelle délicieuse odeur près de cette porte. Je gratte, je pousse. Soudain, un loquet tourne. La porte s'ouvre. Que de choses merveilleuses. Je lèche un fromage, je goûte un peu de beurre. Comme c'est bon.

Reniflant de ci, de là, je pousse un couvercle qui choit avec fracas.

De la crème au fond d'un pot ! de la bonne crème onctueuse, épaisse. Rapidement, je plonge ma tête. Oh ! oh ! l'ouverture est bien étroite. Forçons un peu ! Excellente, cette crème, bien meilleure que ma bouillie habituelle de pommes de terre.



Me voilà rassasié. Quel festin ! Respirons maintenant. Mais que se passe-t-il ? Qui m'enserre le cou ? Qui me rend aveugle ? Je tire, je me secoue. Un liquide gras me coule dans les narines et sur les yeux, agglutine mes poils.

Ce maudit pot veut m'avalier ! Il m'avale ! Au secours ! au secours ! Je cours tremblant, angoissé et aveugle au milieu de la cuisine.

Soudain, je heurte la table. Crac ! délivré.

Je bondis follement entre les jambes de ma maîtresse qui entre, ahurie, et je cours me faire lécher par maman Marquise.

La mort de Maman Marquise

Maman Marquise souffre et se plaint. Maman Marquise n'a pas mangé sa soupe. Maman Marquise n'aboie plus à l'approche de l'étranger et me répond par une grimace de tristesse quand je lui parle. Maman Marquise est bien malade.

Ecroulée dans sa niche, elle se remue parfois avec un grognement douloureux. Les mouches, plus nombreuses, bourdonnent autour d'elle.

Maman Marquise fait un effort et m'appelle :

— Je sens venir la mort, Pataud, tu ne sais pas ce que c'est que la mort ! C'est un bien grand mystère. Nous partons tous ainsi, mon petit. Je ne serai plus là pour te guider et pour te conseiller. Te voilà grand, conduis-toi bien et mène une vie de chien honnête.

« L'homme est un grand original, qui nous comprend mal parfois, et qui ne sait pas toujours nous exprimer ce qu'il ressent, ce qu'il désire. Sers-le, aime-le et tu ne seras plus complètement seul dans la vie. Ses ennemis sont les nôtres et tu partageras ses peines et ses joies.

« Il ne connaît pas notre langage. Etudie donc son visage et tu le devineras. Tu sauras alors trouver les caresses pour le consoler et lui prouver ton attachement.

« Conduis-toi bien, mon Pataud. Dans notre famille, il n'y a eu que de braves chiens obéissants et courageux. Tu as autour de toi de bien mauvais exemples : Rita qui gobe les œufs, Médor qui tue les volailles, Miraut qui s'absente des journées entières : ne les imite pas, n'obéis pas à tes mauvais instincts.

« Autrefois, nous avons été libres, un pacte nous lie à l'homme maintenant. Nous avons des ennemis et des intérêts communs. Nos maîtres sont bons et ils nous gâtent, ils ont en nous une telle confiance que jamais ils ne songent à nous attacher.

« J'entends des bourdonnements, je vois tout dans un brouillard... Adieu, Pataud ! »

Couchée sur son flanc maigre, maman respire avec peine. Dans un soubresaut, elle a soulevé sa pauvre tête, allongé ses pattes et dans ses yeux il y a comme une grande pitié. Brusquement, sa tête retombe, elle se raidit dans une nouvelle convulsion et tout son corps s'allonge, inerte.

Maman Marquise reste sourde à mes appels. Je la pousse du nez. Rien. C'est fini !... André qui passe est frappé de stupeur et le fermier l'emporte sur sa brouette.

Plus de maman. Une vague terreur s'empare de moi. Je n'ai plus la force de me lever, de suivre le papa d'André. Je reste couché là, juste où reposait maman Marquise si bonne, si douce pour moi.



La vie est belle

Quand je me mire dans le lavoir, je ne reconnais plus la petite boule frétilante, touche à tout, au-dessus de laquelle chacun planait pour éviter de l'écraser.

Pensez donc ! j'ai grandi plus de dix fois !

J'ai des muscles puissants, des crocs solides. Demandez plutôt à Médor qui volait mes os ! Je suis turbulent, combattif, vorace et destructeur.

Je suis fort et armé pour la vie.

La nuit, je m'éveille et j'aboie aux étoiles, au vent. Quand maman était là, elle me donnait un coup de dent et je me recouchais en boudant.

Aujourd'hui, c'est une symphonie folle au clair de lune. On dirait que quelque chose me tire les aboiements de la gueule. Ouah ! Ouah ! Ouah ! Il faut bien que je chasse aussi les ombres menaçantes qui s'agitent autour de moi.

* * *

Mon univers, qui se limitait jadis au mur de l'enclos, à la palissade du jardin et au pignon de l'écurie, s'est considérablement agrandi.

Je connais sur le bout de la patte sentiers rocailleux, pistes étroites, chemins bourbeux et routes poudreuses.

Je suis libre, libre de courir, libre d'explorer, libre de percer mille secrets. Eclairci maintenant le mystère du jardin et de son petit monde ailé et bourdonnant.

La maison renferme toutes sortes de dangers inconcevables avec ses portes qui vous cognent sur le nez ou qui vous pincement la queue, ses escaliers dangereux, ses pièges et ses prisons.



Aussi, je préfère les champs, les prés et les routes, là où je suis libre, là où je peux me livrer à de curieuses expériences et aux exploits sportifs que comporte l'athlétisme des chiens.

* * *

J'ai grandi en paix et en douceur : la lutte pour la vie, les embûches, la haine des étrangers, tout cela m'était inconnu jusqu'ici. Je commence pourtant à mieux comprendre le monde qui m'entoure.

Parmi les hommes, il y a les indifférents comme le fermier, les bons comme André, et les méchants : le facteur, par exemple. Celui-là, alors ! On me congédie bru-

talement quand j'aboie à son approche. Pourtant, de quel coup de canne il me ferra le nez ! !..

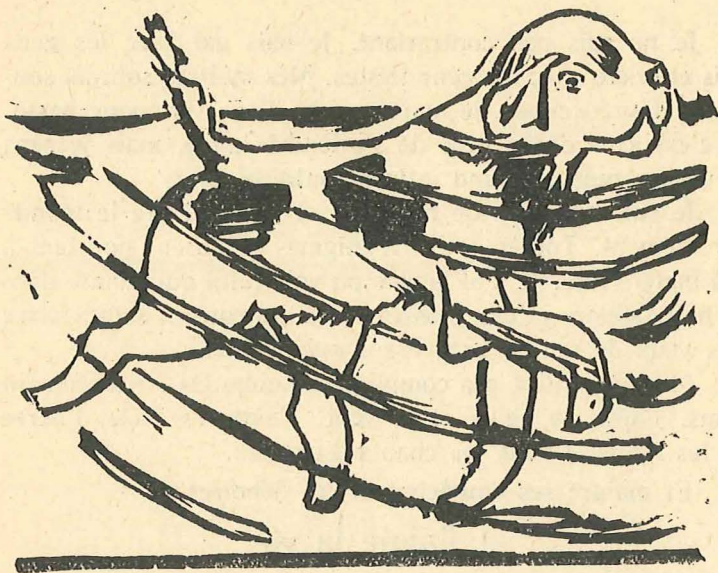
Les bêtes, je les ai classées aussi. Il y a les insignifiantes avec les stupides volailles, les calmes comme les grands bœufs, les indociles avec Biquette la Terrible, et les dégoûtants comme le cochon.

Et les animaux sauvages, donc ! Quelle joie d'entreprendre des poursuites effrénées derrière nos frères les renards.

* * *

Comme maman Marquise, je vais garder le bétail. Le premier jour, ce fut désastreux. André m'envoya chercher une indocile qui broutait le buisson. La Rouge, surprise par cette boule aboyante, qu'elle apercevait à peine à travers les hautes graminées, souffla bruyamment et partit au grand galop, poursuivie par un Pataud enthousiasmé. Vous ne pouvez imaginer, mes amis, quelle terrible correction récompensa, ce jour-là, mon excès de zèle.





Je suis un chien de bonne famille, un Monsieur Chien bien élevé. J'ai appris la civilité qui consiste, chez nous chiens, à lécher d'une langue courtoise la main de l'homme, se retourner le ventre en l'air en mendiant une caresse, lui poser les pattes sur la poitrine, rapporter fidèlement la pierre que lance André et sauter par-dessus le bâton qu'il me tend.

J'écoute avec complaisance les paroles flatteuses et je supporte avec endurance les injures, les mots désagréables, les menaces et les coups.

Souvent, par un familier retroussis de babines et un froncement du mufle, j'essaye d'imiter l'homme. Je voudrais tant le convaincre de mon attachement.

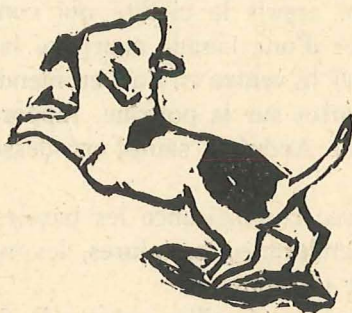
Je ne suis pas contrariant. Je suis gai avec les gens gais et triste avec les gens tristes. Mes maîtres sont-ils soucieux et préoccupés, je marche près d'eux, la queue basse, et c'est sans doute bête de s'attendrir ainsi, mais je sens la vie me quitter quand je vois André pleurer.

Je suis un chien de bon sens et je considère le monde sereinement. Toutes sortes d'énigmes se posent pourtant à ma pauvre tête. Je n'ai jamais pu voir celui qui chante dans la boîte sonore et ces grosses bêtes qui roulent seules, avec des yeux de feu, m'exaspèrent quelquefois.

Mon âme n'est pas compliquée. J'aime les êtres qui sont bons. J'aime la neige et le vent. J'aime les bois, l'herbe et les fleurs. J'aime les chants d'oiseaux.

Et malgré ses embûches et ses déboires...

...j'aime la vie.



Suite des fascicules parus

- | | |
|---|--|
| <p>66. Grand-mère m'a dit...
 67. Halte à la douane l...
 68. Histoires de marins,
 69. Longue queue, plume d'or.
 70. Grèves,
 71. Au bord de l'eau.
 72. Les Deux Perdreaux.
 73. La petite fille perdue dans
 la montagne.
 74. Conte d'une petite fille qui
 s'était cassé la jambe.
 75. Sur le Rhône.
 76. Christophe
 77. Pâtre en Auvergne.
 78. Les Hurdes.
 79. Nouvelles aventures de Coco.
 80. Au bord du lac.
 81. Histoire de Porsogne.
 82. Six petits enfants allaient
 chercher des figues...
 83. En gardant.
 84. Barbichon, le lièvre malin.
 85. Soute-Rocher, le petit cha-
 mois de la montagne.
 86. Petit réfugié d'Espagne.
 87. Nomades.
 88. Vacher du Lozère.
 89. Les Enfants de Coco.
 90. Ils jouaient...
 91. Fatma raconte.
 92. Les Montagnettes.
 93. Joie du monde.
 94. Crimes.
 95. Diouf Sambou, enfant du
 Sénégal.
 96. La Mer.
 97. Houilles ou la découverte
 de la houille.
 98. Le Ramadan.
 99. Biquette.
 100. Tim et Grain d'Orge.
 101. Ame d'enfant.
 102. Les aventures de cinq Mar-
 cassins.
 103. Lettres du Sénégal.
 104. Merlin-Merlot.
 105. Les têtards des Bérudières.
 106. L'Exode.
 107. Goupil le Renard.
 108. L'occupation.</p> | <p>109. Conte de la Forêt.
 110. Des bombes sur la France.
 111. La fontaine qui ne voulait
 plus couler.
 112. Chantons le Mai.
 113. Rosée du matin.
 114. En faisant rouler sa noix.
 115. Purs mensonges.
 116. Pike la Perche.
 117. Déportés.
 118. La Mésange Bleutée.
 119. Le Maquis Enfantin.
 120. L'Escargot Jaune et Gris.
 121. Premier Avril.
 122. Au temps des Bergers.
 123. Vercors.
 124. Marie-Fraise des Bois.
 125. Les Triolets.
 126. Bour, le petit âne lunatique.
 127. Ah ! le petit lapin.
 128. Le pauvre Benjamin.
 129. La nuit de Noël.
 130. Marquise.
 131. La Pocera.
 132. Au temps où les fleurs vo-
 laient.
 133. Romain.
 134. Floflo l'Ecureuil.
 135. Saisons (poèmes).
 136. Kriska le pêcheur.
 137. Long-Museau.
 138. Roy Louys Unziesme.
 139. Saïd le berger.
 140. L'imprudente petite tulipe.</p> |
|---|--|

La collection complète :
remise 5 %



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITNA »
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)
